

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Des femmes

Hélène Lukacs, vice-présidente d'honneur de la section de Valenciennes de l'ANCGVM et décédée le 23 août 2011 à 88 ans, était titulaire de la Médaille militaire, de la croix de Guerre 1939-45 avec palme, de la médaille du combattant volontaire de la Résistance et de celle des combattants de moins de vingt ans. Revenue grande invalide de sa déportation en Allemagne (1943-45), elle avait été nommée chevalier de la Légion d'Honneur en 2005, 60ème anniversaire de la libération des camps de concentration. A cette occasion, elle avait confié, au journal La Voix du Nord, son témoignage signé de son nom et transmis par le président de la section de Valenciennes, Jean-Marie Charote.

« Permettez-moi d'évoquer en quelques mots mon itinéraire personnel. Quand le pays a été envahi par les Allemands, mon père a ouvert toute grande sa maison à tous ceux qui étaient pourchassés par l'ennemi. C'est comme cela que je suis entré en Résistance comme agent de liaison. C'était surtout le travail des femmes et des jeunes filles. Le travail consistait à transporter les documents confidentiels compromettants, assurer des liaisons à caractère militaire et aider les filières d'évasion, parmi beaucoup d'autres choses. J'ai assuré ce travail jusqu'à mon arrestation le 2 mai

1942 par la police de Vichy et la Gestapo. Après un interrogatoire musclé, on m'a envoyée à la prison de Quincy, près de Douai. Là, je n'étais plus seule. Il y avait d'autres résistantes. De Quincy, nous sommes parties tout un convoi de femmes à la prison de la Roquette à Paris, puis à la centrale de Rennes et nous sommes revenues dans la région parisienne au fort de Romainville. C'est là que partaient les convois de femmes pour la déportation. Nous sommes donc parties en juillet 1943 pour le camp de Ravensbrück en wagons à bestiaux. Nous avons voyagé trois jours et trois nuits.

Déportation

Nous voilà à Ravensbrück. Là commence la descente en enfer. En priorité, la mise à nu, robe rayée sur le bras gauche de laquelle était cousu un écusson avec F pour France, galoches. Nous sommes tondues. Ensuite, on nous conduit au bloc 15, bloc des Françaises. Là, on nous entasse dans des châlis, genre de caissons dans lesquels nous étions au début deux et puis très vite trois, quatre et cinq. Une journée à Ravensbrück débute par : l'appel à 3h00-3h30 du matin jusqu'à 8h00 dans le froid, le vent, la neige ; la faim, 200 g ensuite 100 g de pain, une soupe de rutabagas, un quart de café ; les coups ; la vermine, les poux, les puces, 10 lavabos pour 1.000 femmes ; les expériences médicales, les médecins tailladent les corps des femmes sans anesthésie ; les femmes meurent dans d'atroces souffrances ; la sélection, les plus âgées, les plus faibles, ensuite tout un convoi part à la chambre à gaz ; la charrette des morts qui passe tous les jours pour ramasser les cadavres de femmes et d'enfants. La chambre à



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

dans la Résistance

gaz et le four crématoire fonctionnent jour et nuit. Des montagnes de cendres humaines devant le four. Dans le lac de Ravensbrück, reposent les cendres de 50.000 femmes et enfants de toutes nationalités, de toutes conditions sociales, philosophiques et religieuses. Un monument a été érigé à la mémoire de ces femmes et enfants. Il représente une femme décharnée tenant dans ses bras un enfant mort. A Ravensbrück, j'ai rencontré Mme Geneviève De Gaulle, cette grande dame qui vient de nous quitter.

Ensuite, quand les Alliés tiennent l'Allemagne en tenaille en décembre 1944, un convoi de femmes et d'enfants part pour Bergen-Belsen. Bergen-Belsen, entre Hanovre et Hambourg, qu'on le sache, fut le camp des suprêmes atrocités, le haut lieu du plus sinistre massacre perpétré à la fin de la guerre en Allemagne nazie. Dans ce camp, il n'y avait pas de chambre à gaz ni de four crématoire,

mais de terribles épidémies, le typhus, la tuberculose, la gangrène, la peste. On a même dénombré quelques cas de choléra. Les SS frappent, tuent. Les morts se comptent en milliers, 60.000 morts, 60.000 loques humaines. Beaucoup de cadavres se décomposaient. A Bergen-Belsen, j'ai rencontré Mme Simone Veil, qui a perdu sa mère dans cette tragédie. Ravensbrück, Bergen-Belsen, ces noms si harmonieux sont devenus symboles de l'horreur.

Début 1945, l'avance des Alliés se précise. Beaucoup de SS avaient mis des brassards blancs, espérant sauver leur vie. Les Alliés avancent. Ils sont là. Le camp a été libéré par le 31ème Régiment de l'artillerie royale de Londres le 15 avril 1945. Le commandant du camp, l'ignoble Kramer, a été arrêté, de même que les SS qui ont été désarmés. Ils ont été obligés de creuser les fosses communes et de ramasser les morts. Les Anglais ont également obligé les Allemands des alen-

tours à défilier dans le camp pour se rendre compte de leur forfait. Kramer a été pendu. La caserne des SS a été transformée en infirmerie d'urgence sous le commandement du lieutenant-colonel Wedgwood, qui supervisa la prise en charge des survivants de cette gigantesque hécatombe.

J'ai été rapatriée le 22 mai 1945 en train sanitaire. De France, pendant les quatre années d'occupation, 230.000 femmes, hommes et enfants ont été déportés. A la Libération, 38.000 seulement ont été rapatriés. Vingt ans après, la moitié avait disparu. Aujourd'hui (2005, date du témoignage), il n'en reste plus qu'un tout petit quart pour toute la France. C'est pour cela qu'il faut être vigilant, car un peuple qui ne connaît pas son histoire est appelé à la revivre. Il n'existe pas de compréhension du présent sans connaissance du passé.»

Hélène Lukacs



Geneviève Vermot, membre de la section de l'Eure de l'ANCGVM, a reçu les insignes d'officier de la Légion d'Honneur des mains d'André Biaud, ancien déporté et résistant, le 2 juillet 2011, en présence de son petit-fils Sébastien, porte-drapeau. A 21 ans, agent de liaison du réseau BOA, elle est arrêtée le 20 avril 1944 en possession de messages non codés. Internée à Ravensbrück puis à Sachsenhausen, elle est libérée le 22 avril 1945. Elle sera décorée de la croix de Guerre avec palme, des médailles des Déportés et du combattant volontaire de la Résistance et enfin de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.